

(intro) (reformulation sujet) Pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale (1914-1918) la guerre a changé d'aspect du fait de déchaînement d'une violence extrême qui a marqué les combattants.

(Présentation documents) Les deux documents sont justement des témoignages de combattants français dont l'un, un directeur d'école, lors d'un discours lors de la remise d'une décoration près de 20 ans après les faits (1936). L'autre est le témoignage d'un prêtre engagé près de Douaumont dans le secteur de Verdun en 1916.

(Problématique) Comment ces deux anciens combattants ont-ils reçu l'impact de l'extrême violence des combats de la 1^{ère} Guerre Mondiale ?

(Annonce de plan = 3 parties) Pour répondre à cette question nous verrons tout d'abord que la violence physique de ces combats, la plus visible, est celle de toutes les guerres. Puis nous pourrons voir que la violence de la 1^{ère} Guerre Mondiale constitue un degré supérieur pour enfin nous évoquer la violence morale et la transformation des hommes au contact de cette guerre.

(1^{ère} partie) L'impact le plus visible des combats est bien sûr l'impact physique. Les « cadavres » (I 2) avec 1 300 000 tués ou disparus pour la seule France, les personnes privées d'un membre ou de leurs facultés (doc 1, I 2 et 3) furent aussi plusieurs millions. Evoquons les visages défigurés (« les gueules cassées ») qui peuvent faire partie des « impotents » (doc I 3). La violence des combats reste aussi celle de toutes les guerres : la lutte à l'arme blanche. L'expression choisie (« couteau entre les dents ») fait penser à un combat de marins du temps de la marine à voile (*à l'abordage* : l'arme blanche entre les dents), combat réputé pour sa sauvagerie. Les pirates auquel il fait penser étaient des combattants féroces et sans pitié. C'est l'éternité de la violence physique de la guerre et la 1^{ère} Guerre Mondiale est à cet égard ni plus, ni moins violente que les autres guerres. Ainsi le doc 1 (I13 à 20) évoque le combat en corps à corps avec la peur de l'attaquant (I 15), peur profonde, mais aussi la stupeur (« effarement ») de celui qui est attaqué par surprise. Les termes choisis montrent aussi la conscience d'une forme de « mal » dans une société très chrétienne (un témoin –doc 2- est prêtre), emprunte d'une morale « du bien » ou « du progrès », d'une morale ainsi mise à mal par cette violence. Ainsi il est question au moment de l'attaque surprise d'une « minute barbare » (I 21) où le Français, qui surprend l'Allemand, est une sorte de « diable » (terme religieux), il est le *porteur de la mort* de celui-ci.

(2^{ème} partie) Est-ce à dire que 1^{ère} Guerre Mondiale est une guerre comme les autres ? La réponse est non. Nous passons à des degrés de violence supérieurs à ceux connus dans le passé.

Avec plus de 9 millions de morts militaires (en 4 ans) et le poids croissant du matériel, la 1^{ère} Guerre Mondiale a mis fin au mythe de la « guerre glorieuse » (déjà mise à mal par l'utilisation des mitrailleuses dès 1890) avec les charges héroïques des fantassins ou des

cavaliers dans des uniformes rutilants. Les uniformes dès 1915 sont de couleurs ternes et les casques réduisent les blessures à la tête. Les hommes rampent comme des reptiles (I 13) ou sautent (I 18) comme des animaux. Si les canons existent depuis le XIV^{ème} siècle, leur perfectionnement, leur nombre et la multiplication des gros calibres (qui écrasent) transforment la guerre (témoignage de Charles Delvert *carnets d'un fantassin août 1914-août 1916.*). Le document 2 fait référence très clairement à la violente intensité des bombardements avec l'expression « vibration excessivement puissantes de l'explosion ». Dans ce genre de combat, l'humain n'est plus rien et le courage individuel se réduit souvent à subir avec résignation d'interminables bombardements. Avec résignation mais plutôt très difficilement : « nouvelle attaque, nouvelle souffrance » (doc2 I 6-7). Paul Dubrulle dans le secteur de Verdun (1916) a pu subir des pilonnages de plusieurs heures. Les corps sont disloqués, broyés (le terme « réduit à de la bouillie » est d'une grande force), découpés. Paul Dubrulle utilise une gradation pour montrer l'horreur que lui inspire cette dislocation : « démembré, mis en morceaux, réduits à de la bouillie ». Le paysage « lunaire », sans arbre, est lui-même transformé par les pilonnages de l'artillerie. La colline de Douaumont (où se trouve Paul Dubrulle) a vu son altitude rabaissée par les tirs de près de 3 mètres ! Le Père Paul Dubrulle faisait partie des aumôniers militaires, ces ecclésiastiques au contact de la souffrance quotidienne des combattants. A l'horreur instinctive de la destruction du corps humain s'ajoute la considération religieuse chrétienne de la peur (avec un corps morcelé) d'empêcher la résurrection promise par l'Eglise catholique.

(3^{ème} partie) Evoquons maintenant la violence morale et la transformation des hommes au contact de la violence de la guerre. La peur est la partie la plus saillante de cette violence morale. La peur lors des « coups de main » (raids) vers l'ennemi comme dans le témoignage du Directeur d'école. La peur d'être anéanti par les tirs d'artillerie pour le Prêtre Paul Dubrulle avec la formule « une crainte que la chair ne peut supporter » qui montre que cette peur est profonde, au-delà même de la terreur. Peur aussi (et consternation) de l'Allemand qui sait qu'il va mourir (doc 1 I.20). La peur de l'ennemi victime, donne à l'assaillant le plaisir du prédateur, du chasseur qui a attrapé sa proie. Le directeur d'école évoque « le plaisir de tuer » et toute une gamme de sentiments où l'horreur de la situation coexiste avec un véritable « attrait » (doc1 I.23), une jouissance, une « force inéluctable » (doc1 I. 16) pour aller donner la mort. L'auteur a raison d'évoquer un « instinct » (I 6) car le combattant face à la mort est relié à ses instincts, à ses forces premières que le vernis de la civilisation ou de l'éducation avait recouvert.

(Conclusion) (bilan) Ainsi si la 1^{ère} Guerre Mondiale est une guerre comme les autres par de nombreux aspects mais la violence qui atteint des paroxysmes du fait de l'efficacité d'écrasement des nouvelles armes rend la guerre encore plus inhumaine et transforme les combattants, leur montrant des aspects inconnus de leurs personnes quand elle ne les détruit pas moralement ou physiquement. (Critique des documents) On peut déplorer que les 2 documents ne soient que des témoignages Français et non issus du côté des Empires

Centraux. (*Ouverture*) Enfin nous pouvons nous interroger sur la Seconde Guerre Mondiale. A-t-elle marqué ou non un degré supplémentaire dans le déchainement de la violence ? Faut-il croire Georges Brassens qui sur un mode d'ironie féroce déclarait que sur le plan de la violence *la guerre de 14-18* était celle « qu'il préfère ». ?